

s'établira pour le peuple arabe la constitution de la propriété individuelle que prépare en ce moment le relèvement activement poursuivi du cadastre algérien.

Cette seule mesure, dont l'application est imminente, suffira pour modifier profondément les moyens d'exploitation employés par les indigènes, et dès lors les espaces qu'ils détiennent sans profit pourront être livrés à la colonisation, et la population européenne s'accroîtra dans une proportion correspondante. Quant à présent, le chiffre de cette population ne dépasse pas 300,000 âmes contre environ 2,200,000 musulmans; mais on peut juger de son activité et de ce qu'on est en droit d'attendre d'elle quand elle aura augmenté en nombre par les indications qui suivent.

Il est impossible de rendre mieux sensible l'importance des ressources dont l'Algérie dispose qu'en montrant l'essor imprimé à son commerce depuis vingt ans. Dire que de 90 millions en 1850 il a dépassé 400 millions de francs en 1872, n'est-ce pas faire augurer très-favorablement de la vitalité d'un pays qui, après tout, sort depuis quarante années à peine du plus profond état de barbarie? Mais il faut pénétrer plus avant dans l'essence des faits pour concevoir des résultats encore plus marquants pour l'avenir.

Lorsque l'on cherche, en effet, à se rendre compte des causes qui ont contribué à l'extension si rapide du commerce algérien, on est frappé de cette remarque, que, si l'exportation a sextuplé dans un espace de vingt années, cet accroissement n'est pas dû à un développement proportionnel de la production indigène, mais à ce que les Européens ont su tirer un meilleur parti des forces spontanées du pays.

Ainsi, les forêts ont été aménagées, et elles livrent aujourd'hui à l'industrie des matériaux précieux auxquels l'indigène n'eût jamais songé; les oliviers ont été greffés, et leur récolte, traitée par nos moyens perfectionnés, donne des huiles supérieures en qualité et en quantité; le bétail, que l'incurie arabe laissait périodiquement mourir de faim ou de maladie, trouve des soins intéressés chez le colon pour le mettre en état d'être vendu sur les marchés de l'Europe; de même pour les moutons, dont l'engraissement se pratique également sur une vaste échelle, et dont nous avons dû enseigner aux éleveurs indigènes à tondre la laine au lieu de l'arracher; le palmier nain, l'alfa, ces plantes sans valeur pour l'Arabe, sont devenues des sources de richesse par l'initiative de l'industrie européenne, etc. En un mot, si la colonisation n'a pas trouvé un champ assez vaste pour exercer ses facultés créatrices, rien que par la meilleure utilisation qu'elle a su donner aux produits cultivés des indigènes, ainsi qu'aux produits spontanés du sol, elle a pu développer des éléments de